

numéro 5 ♦ avril 2001

lettre d'information de l'ARMMA

Association pour le rayonnement

du musée national du Moyen Âge

mille fleurs



D.R.

DE NOUVEAUX TRÉSORS

Des œuvres importantes viennent d'entrer dans les collections du musée, et d'abord ce superbe émail limousin du début du XIII^e siècle.

Exceptionnel, ce *Christ roi crucifié* l'est d'abord par ses dimensions : 39,2 cm de hauteur. C'est la plus grande figure en émail champlevé répertoriée à ce jour. Sans doute aussi l'une des plus belles !

« Ce *Christ d'applique* a été détaché d'une grande croix, dont la hauteur peut être évaluée à un mètre au moins, commente Viviane Huchard, directrice du musée national du Moyen Âge, qui en a proposé l'acquisition. Le pouce de la main gauche, peut être sectionnée à cause d'une faiblesse de fabrication, est conservé et pourra être recollé. La patine du cuivre est excellente. La dorure est plus usée.

« Bien que crucifié, le Christ est représenté vivant et glorieux. Ses yeux, bleu nuit, sont grands ouverts, le traitement de la tête, presque en ronde-bosse, est remarquable. La longue chevelure, ciselée et gravée en pointillé, divisée en longues mèches, est coiffée à la manière byzantine. Le corps amorce un mouvement sinueux, les genoux fléchis, la tête légèrement penchée, pour évoquer la souffrance. Deux parties sont colorées d'émail : le périzonium (le vêtement qui entoure les hanches) et le suppedaneum (le support des pieds). Des perles de verre, translucide pour le bleu, le vert et le rouge, opaque pour le turquoise, ornent la couronne et la ceinture.

« L'extraordinaire plasticité de l'œuvre, son élégance allée à la monumentalité, sa situation charnière entre roman et gothique en font une acquisition majeure pour le musée », se réjouit sa directrice.

La statuette était conservée en Espagne, en mains privées depuis un siècle, et pourrait provenir d'une

♦ **La nouvelle directrice** des musées de France, Francine Mariani-Ducray, est venue visiter le musée national du Moyen Âge le 13 avril. Ce fut l'occasion de lui présenter les collections, les bâtiments... et l'évident besoin de rénovation et d'extension, développé dans le projet scientifique et culturel déposé à la DMF en octobre 2000.

♦ **Julia Fritsch**, conservatrice du patrimoine, a rejoint l'équipe du musée le 2 avril. Elle vient d'Écouen, où elle a travaillé sur l'orfèvrerie et les vitraux : c'est elle qui a organisé la récente exposition autour de la Nef de Charles Quint. À Cluny, elle sera notamment chargée du récolement des collections et des archives. Bienvenue !

♦ **Pour le premier printemps** du jardin, le musée donne de nouveau à entendre des textes médiévaux, rendus accessibles par la traduction de Pascale Bourgain (professeur à l'École des Chartes et membre du conseil d'administration de l'ARMMA) et par la médiation de trois comédiens – Véronique Affholder, Daniel Mesguich et Christophe Maltot – qui se relaieront pour nous donner lecture chaque jeudi midi, du 19 avril au 14 juin. Rendez vous au jardin des poètes... salle Notre-Dame.

♦ **Le jardin** a également suscité la création d'un nouvel atelier pour les enfants. Après une visite commentée du musée et de la terrasse, ils sont invités à construire leur propre jardin avec les éléments d'une jolie maquette. Une version grand public de cet ouvrage est en préparation.



église de Galice, proche de l'ancien siège épiscopal de Lugo. Elle est comparable au *Christ en croix d'Ukna* (Suède), conservé au musée historique national de Stockholm, et surtout au *Christ*, déjà gothique, entré au Louvre en 1999, qui vient vraisemblablement de l'église abbatiale de Grandmont. Cette dernière pièce, très proche de la nôtre, lui est sans doute postérieure d'une quinzaine d'années (et on rêve de les voir bientôt côte à côte dans une exposition...). « *Alliant maîtrise technique et créativité artistique, elles témoignent toutes deux de "l'Œuvre de Limoges" au sommet de la qualité de sa production* », souligne Viviane Huchard.

Le *Christ roi* était en possession d'un marchand d'art, qui se préparait à le présenter à la Foire de Maastricht. L'acquisition – onéreuse – a été décidée par le conseil artistique des musées nationaux le 21 mars 2001. Le fonds du patrimoine – géré par le ministère de la Culture et qui intervient pour les œuvres d'intérêt national – est mis à contribution à hauteur de 50 %, les crédits d'acquisition des musées de France ajoutent 44 % et le musée lui-même a vidé son bas de laine, alimenté par les "soirées de prestige", pour les 6 % restants.

Dans quelques semaines, le *Christ* gagnera la salle 16, dite du Trésor, où il viendra compléter la très riche collection d'émaux limousins, avec le numéro d'inventaire CI 23671.

Gothique parisien

Les précédents numéros (CI 23664 à 23670) ont été attribués, fin janvier, à une série de cinq chapiteaux et deux fragments, en calcaire de Paris, avec décors et moulurations, provenant de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Ces pièces sont entrées au musée par le don très généreux de la famille Chardon-Peignot, et grâce à l'intervention d'Hubert Landais, ancien directeur des musées de



France. Elles étaient présentées dans l'entrée d'un immeuble de la rue de l'Abbaye, construit après 1881 sur les destructions des bâtiments conventuels. Elles y sont désormais remplacées par des moulages.

« *L'intérêt de ces œuvres ne tient pas seulement à leur provenance historique attestée et insigne, mais également à leur qualité artistique, note Viviane Huchard. Ces chapiteaux graciles, qui coiffaient de fines colonnettes, sont décorés de crochets et de motifs végétaux. On peut y reconnaître le feuillage de l'érable, de la vigne vierge, du figuier, de la vigne ou du lierre. Le rendu de la flore bénéficie d'un sens aigu de l'observation de la nature et d'une mise en place très libre. Sculptés entre 1245 et 1270, ils proviennent sans doute de l'un des bâtiments monastiques alors en cours de reconstruction (réfectoire, cloître, parloir) ou de la chapelle de la Vierge, élevée par Pierre de Montreuil et célébrée en son temps comme l'un des sommets du gothique parisien.* »

Ces fragments viennent rejoindre au musée d'autres vestiges importants de l'abbaye, notamment la série de chapiteaux romans provenant de la nef, présentés en salle 10, et surtout les éléments du portail sculpté de la chapelle de la Vierge, remontés devant l'entrée de la salle Notre-Dame. Quelques autres pièces sont au Louvre (une statue de Childebert) et à Carnavalet (vestiges du parloir). Des témoins architecturaux subsistent dans certaines maisons de la rue de l'Abbaye ou bien sont remontés dans le square Laurent-Prache, contigu à l'église Saint-Germain-des-Prés.

Contribution à l'histoire

Enfin, un autre dossier sera soumis au conseil artistique d'avril. L'ARMMA se

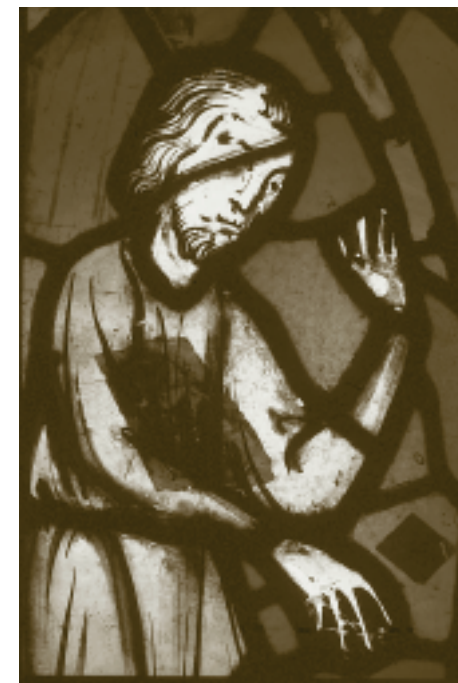
propose en effet de faire don d'une toile achetée en vente publique, le 25 mars, à Senlis. Signée de Joseph Theodor Hansen et datée d'octobre 1881, elle est intitulée *Cour intérieure de l'hôtel de Cluny*. Deux œuvres du même peintre danois (1848-1912), formé à Paris dans les années 1880-1881, et qui a laissé des vues de plusieurs musées, figurent déjà dans les collections depuis 1994 et 1995. De

format identique (40 x 32 cm), elles présentent aussi des vues du musée, dont l'une de la même cour intérieure (actuelle salle Notre-Dame), mais cadrée sous un autre angle. Toutes trois témoignent de l'état des bâtiments et de la muséographie de l'époque et participent, avec un fonds d'images et d'archives bien fourni, à la mémoire d'un musée toujours en évolution. ♦

Grâce au mécénat (suscité par l'ARMMA) Restaurations en cours

Les vitraux des XII^e et XIII^e siècles (présentés au rez-de-chaussée, dans la salle 6), une partie des panneaux des XIV^e et XV^e siècles (exposés à l'étage, salle 17), plus une trentaine de rondels (aujourd'hui en réserve) – soit une centaine de pièces en tout – vont faire l'objet d'une campagne de restauration à partir du mois de juin. Grâce au mécénat de la Fondation Gaz de France.

Répartis entre quatre restaurateurs, ces fragiles objets seront nettoyés et débarrassés des plombs de casse et autres mastics qui les encomrent afin de retrouver plus de transparence et de lisibilité. Tous auront regagné leur place en décembre. Le reste de la collection de vitraux devrait



Vitrail de la Sainte-Chapelle avec plomb de casse, à restaurer.

bénéficier du même traitement en 2002. Un projet muséographique, qui a reçu le soutien de Saint-Gobain, permettra la présentation par roulement des rondels dans les salles 21 et 22.

Le Pilier des nautes a, quant à lui, commencé à perdre sa "croûte noire" le 20 avril. Après trois années d'études pluridisciplinaires, de consultations d'éminents spécialistes (voir *Millefleurs* n° 3) et divers essais de nettoyage (à l'eau, chimique, par micro-sablage...), c'est finalement le traitement au laser qui a été choisi. Les tests réalisés sur plusieurs petits carrés de 5 cm ont montré que cette technique était efficace, modulable, respectueuse de la pierre, même dans les zones pulvérulentes.

Ce monument insigne du panthéon gallo-romain, en calcaire lutétien, devrait ainsi retrouver sa couleur ivoire d'origine, loin du badigeon gris "archéologique" et de la crasse dont l'ont affublé les deux siècles de pérégrinations, de pollution et de traitements antérieurs... Belle continuité corporative : le coût de l'opération est pris en charge par la Compagnie générale des bateaux-mouches de la Seine.

Restera ensuite à offrir au Pilier de bonnes conditions de présentation – notamment une hygrométrie stable – au musée. Grâce à un mécène spécialiste en climatisation ? ♦

♦ **Le frigidarium** est de nouveau ouvert à la visite, malgré la présence du gros échafaudage qui permet aux spécialistes d'ausculter la voûte antique, et qui semble (hélas) appelé à durer... Du moins, la statuare gallo-romaine est-elle accessible.

♦ **Le haut mur aveugle** situé à l'angle des rues de Cluny et Du Sommerard, juste en face du musée, ne comportait qu'un panneau publicitaire ! La société Dauphin a accepté de financer un décor peint (incluant toujours un panneau publicitaire...), dont la réalisation a été confiée au fresquiste Jean-Yves Bourgain. Consacré au Quartier latin, son projet évoque à la fois les manuscrits médiévaux et les tapisseries millefleurs. Réalisation en juin.

♦ **Grâce à la Fondation EDF**, les façades de l'hôtel de Cluny vont être mises en lumière. L'éclairagiste Anne Bureau a été choisie par un jury. Elle devra remettre son projet cet été, pour des travaux qui commenceront à la fin de l'automne. L'un des deux seuls bâtiments civils de la fin du XV^e siècle subsistant à Paris (avec l'hôtel de Sens) sera ainsi mieux mis en valeur.

♦ **Pour mettre un point final** à son projet de jardin, qu'il n'avait pu terminer l'an dernier, faute de temps, le musée va réaménager la cour de l'hôtel de Cluny... La médiocre plate-bande qui végète au pied du mur sera donc supprimée et remplacée par un jardin de pots (figuiers, jasmins...). Des bancs seront aussi installés pour les visiteurs.

Une affaire de parenté

L'ouvrage remarquable de Jérôme Baschet, *Le sein du père, Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*⁽¹⁾, a inspiré le thème d'un débat sur "l'Actualité du Moyen Âge". Interview de l'auteur.

Maître de conférences à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, Jérôme Baschet⁽²⁾ enseigne actuellement à l'université de San Miguel de Chiapas (Mexique). Il sera parmi nous lors du débat – co-organisé par le musée national du Moyen Âge et l'ARMMA, le 25 avril – mais, pour introduire la discussion, nous lui avons par avance posé trois questions par courrier électronique.

Armstrong chantait encore *I want to rock my soul in the Bosom of Abraham!* Au Moyen Âge, le sein d'Abraham est l'une des manières d'illustrer le sort bienheureux des élus au paradis, à l'égal du pauvre Lazare dans la parabole rapportée par l'Évangile de Luc. Entre le XI^e et le XIII^e siècle, cette représentation bénéficie d'un succès exceptionnel dans l'iconographie occidentale et constitue alors la principale évocation visuelle de la béatitude céleste, tant dans les manuscrits qu'aux portails des grandes cathédrales.

L'image recourt au littéralisme, procédé consistant à "prendre la métaphore au pied de la lettre", et représente donc les élus dans le sein d'Abraham (*in sinu Abrahae*). On voit alors les justes intimement réunis à la figure vénérable du vieux patriarche, tenus entre ses bras, bercés dans un linge qu'il tient à bout de bras, voire enveloppés dans les plis de son manteau.

– Quels aspects de la société des XI^e-XIII^e siècles transparaissent à travers ces représentations ?

– Dans la chrétienté médiévale, le paradis offre le rêve d'une société parfaite et exprime la forme idéale du lien social (selon les clercs). L'Église médiévale pense la société comme un réseau de parenté spirituelle (une parenté

qui ne passe pas par les liens du sang, et supérieure à ceux-ci). Or le sein d'Abraham se donne à voir justement comme une réunion avec le père, en l'occurrence le patriarche de l'Ancien Testament, que les théologiens, à la suite de saint Paul, considèrent comme le père spirituel de tous les chrétiens. C'est aussi pourquoi, dans le sein d'Abraham, toutes les différences entre les élus – d'âge, de sexe ou de statut social – sont abolies afin de mieux exprimer la fraternité spirituelle de tous les fils de Dieu (et d'Abraham), tandis que leur inclusion dans un même lieu, à la fois tissu enveloppant et le lien de *caritas* (charité) qui fonde la cohésion de la chrétienté. La société comme corps communautaire, le monde comme parenté : tels sont les deux grands modèles de la société chrétienne auxquels le sein d'Abraham donne une forme idéale.

– Qu'en est-il de la place du "père" dans cette société ?

– C'est une des principales questions abordées par ce livre. Il me semble que l'on a trop insisté, dans le sillage des *gender studies* nord-américaines, sur la supposée essence féminine du christianisme médiéval. Dans le cas du sein d'Abraham, ce que l'on observe est moins une exaltation de la dimension



Vignette d'un manuscrit germanique (vers 1200).
Bibliothèque du Land de Hesse, à Fulda.

maternelle en tant que telle, que l'attribution d'une fonction maternelle à une figure éminemment paternelle. Une appropriation paternelle de la maternité, en quelque sorte.

Par ailleurs, si au Moyen Âge on reconnaît au père charnel une supériorité sur la mère et un pouvoir sur sa progéniture, il est non moins important de souligner qu'il s'inscrit dans une "hiérarchie des pères" qui relativise fortement sa position : il cède le pas devant le père spirituel, le prêtre, qui seul permet la naissance sociale de l'enfant dans le baptême ; et il doit admettre que la part la plus noble de l'enfant ne vient nullement de lui mais est créée par Dieu. C'est dans la Trinité que se trouve la seule paternité parfaite, tandis que toute paternité humaine est une paternité imparfaite et partagée.

La paternité charnelle ne s'instaure donc pas dans la toute-puissance, mais au contraire dans la reconnaissance d'un dessaisissement et d'une soumission à une instance supérieure, dont le sacrifice que Dieu impose à Abraham – patriarche aux deux faces, tantôt bienveillant, tantôt infanticide – est l'un des symboles les plus forts. ♦

Propos recueillis
par Eliana Magnani

(1) Éditions Gallimard, novembre 2000, (260 F).

(2) À qui l'on doit aussi *Les justices de l'au-delà : les représentations de l'enfer en France et en Italie, XII^e-XIV^e siècles*, publié par l'École française de Rome en 1993.

Parmi les parutions récentes

♦ **Archéologie et architecture d'un site monastique.** Dix ans de recherche à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre

Peindre à Auxerre au Moyen Âge (IX^e-XIV^e siècles). Dix ans de recherche à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre et à la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre.

Sous la direction de Christian Sapin,
Centre d'études médiévales d'Auxerre et CTHS
(250 F chaque volume).

Les études et les fouilles archéologiques entreprises entre 1986 et 1997 à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre – un site monastique majeur du Haut Moyen Âge – sont publiées de façon exemplaire dans ces deux volumes. Dans le premier, sont présentés les différents états du site, du V^e au XVIII^e siècles, l'église abbatiale, les bâtiments conventuels, les inhumations, les sculptures et décors, les matériaux, les techniques du bâti, le mobilier. Le relevé exhaustif et une analyse minutieuse de toutes les peintures et inscriptions murales médiévales des deux principaux édifices religieux d'Auxerre, notamment les célèbres peintures de la crypte carolingienne de Saint-Germain, constituent la matière du deuxième volume. Cet ensemble, soigneusement documenté, est une invitation à la découverte du circuit archéologique, aménagé sur place à travers plus de 1 500 ans d'histoire.

♦ **Islam et voyage au Moyen Âge**
Histoire et anthropologie d'une pratique lettrée

Houari Touati, *Seuil*, 155 F

Le philologue qui séjourne dans le Désert pour recueillir chez les Bédouins la langue "pure et claire" de la révélation, le géographe qui, face au monde infidèle, dresse le tableau d'un empire de l'islam unitaire et centralisé, le "traditionniste" qui collecte la Tradition prophétique dans les différentes régions sont autant de ces lettrés qui, entre le VIII^e et le XII^e siècle, sillonnent

la "demeure de l'islam". Dans une culture où la transmission du savoir passait par l'écoute et exigeait le déplacement auprès des maîtres prestigieux, le voyage des lettrés est un élément de la profonde transformation de l'islam d'un espace géopolitique en un espace dogmatique. Un périple saisissant.

♦ **Bleu. Histoire d'une couleur**

Michel Pastoureau, *Seuil*, 245 F

Couleur préférée de nos jours, le bleu a longtemps été une teinte secondaire avant que ne commence sa promotion à partir du XII^e siècle. Devenu la couleur iconographique de la Vierge, puis l'attribut vestimentaire et héraldique des rois et des seigneurs, le bleu participe alors à la réorganisation de la "hiérarchie des couleurs dans les codes sociaux, dans les systèmes de pensée et dans les modes de sensibilité". Que l'on passe d'un système ternaire (blanc, rouge, noir) en vigueur dans l'Antiquité et au Haut Moyen Âge, à une gamme de six couleurs (blanc, rouge, noir, bleu, vert, jaune) jusqu'au XVII^e siècle, cette histoire du bleu montre surtout que la couleur est une construction culturelle complexe, un "fait de société" qui sert à classer, marquer, associer ou opposer.

♦ **Liturgie et société au Moyen Âge**

Eric Palazzo, *Aubier*, 129 F

La messe, le baptême, le mariage, les processions, la prière... autant de paroles et de gestes qui ponctuent, non seulement la vie des clercs, mais aussi celle de l'ensemble des fidèles. Une approche des multiples implications sociales du rituel chrétien au Moyen Âge.

E.M.

Mariage, famille, généalogie...

La compréhension de la parenté médiévale a été entièrement renouvelée ces dernières années. Parmi les parutions récentes, la synthèse de Didier Lett (*Famille et parenté dans l'Occident médiéval, V^e-XV^e siècle*, Hachette, 87 F) propose un premier défrichage. Le livre de Christiane Klapisch-Zuber (*L'ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Fayard, 175 F) se penche, entre autres, sur la lente genèse de la représentation généalogique à travers l'image de l'arbre. Par ailleurs, signalons l'enquête de Jack Goody sur les pratiques matrimoniales dans les sociétés contemporaines (*Famille et mariage en Eurasie*, PUF, 298 F), les travaux de cet anthropologue nourrissant souvent la réflexion des médiévistes.

u
oi
or
sa
es
m
vi
er
vi

– Votre livre traite d'un lieu de l'au-delà qui nous est aujourd'hui peu familier. Qu'est-ce que ce "sein d'Abraham" et comment était-il représenté au Moyen Âge ?

– L'idée du sein d'Abraham a en effet cessé de nous être familière, et pourtant Louis

Un joyeux mélange de genres...

◆ Pas de complexe !

L'ARMMA est ouverte à toute personne, disons à partir de 16 ans. À toutes les catégories professionnelles ou sociales, aux étudiants, aux actifs et aux retraités. Aux généreux donateurs et aux impécunieux.

Aux historiens patentés, aux amateurs avertis mais aussi aux simples citoyens qui ne se souviennent pas forcément des dates, titres et qualités de Philippe le Bel, Philippe le Bon, Philippe le Beau, ni de l'évolution du gothique décennie par décennie. Mais qui ont envie d'apprendre, de former leur regard, ou qui aiment le musée. Tout simplement. Le mélange de ces genres et gens est l'un des intérêts de l'association. Et son charme.

◆ **Nota bene :** l'ARMMA est animée par des bénévoles, qui exercent de multiples activités, professionnelles et autres : vous ne les trouverez donc pas souvent près du téléphone au musée. Si vous appelez, laissez un message, mais ne vous attendez pas à ce qu'on y réponde dans l'heure. Écrivez plutôt (par courrier ou par e-mail), le message est moins volatil !

◆ **Plusieurs personnes** passent très régulièrement ouvrir les lettres : Madeleine Pelletier traite les adhésions et renouvellements, et envoie les cartes. Françoise Beaumont et Gabrielle Bouyssou prennent le relais pour enregistrer les mouvements dans le fichier

L'ARMMA a passé le cap des 500 adhérents. Voyage outre-Rhin. Mais reste animée par des bénévoles. Qu'on se le dise !

Cent membres en 1996, cinq cents à la fin de l'an 2000... L'assemblée générale du 6 décembre dernier a pu enregistrer cette bonne nouvelle. Confirmée à la fin de l'exercice : 502 adhérents exactement étaient à jour de leur cotisation le 1^{er} janvier 2001.

Le budget de l'association grimpe selon une pente encore plus raide : 43 000 francs de recettes en 1996, 618 000 en 2000. Ce dernier millésime a été marqué par un soutien



Elagage d'un arbre. Enluminure, Paris, seconde moitié du XIII^e siècle (salle 18).

plus important apporté au musée (200 000 francs), avec la plantation de panneaux d'information dans le jardin, la poursuite des concerts en soirée et l'achat d'œuvres. Le solde de l'exercice (+ 68 000 francs) est allé grossir la réserve, "riche" de 400 000 francs. L'association n'a pas vocation à thésauriser, a commenté le président, Christian Giacomotto. Elle se tient donc à l'affût d'une occasion d'acquisition qui se présenterait... Tout en sachant que sa "cagnotte" reste encore fort modeste par rapport au prix des objets de "qualité musée" qui apparaissent sur le marché de l'art. Comme chaque année, l'AG a d'ailleurs été l'occasion de voir de près les œuvres entrées récemment au musée (et présentées dans *Millefleurs* n^{os} 3 et 4), avec les commentaires motivés des conservatrices. L'assemblée a pu aussi entendre une conférence à trois voix autour du thème du jardin médiéval, lancée par Elisabeth Antoine, responsable du jardin

du musée, suivie par Emmanuelle Le Borgne, qui s'est penchée sur le manuscrit du *Mesnager de Paris*, et par Felice Olivesi, qui travaille sur les riches archives du jardin créé pour le duc de Bourgogne au château de Rouvres, en Côte d'Or. Une évocation poétique et réaliste à la fois, entre les recommandations légumières d'un vieux mari à sa jeune épouse et les comptes des brouettées de fumier commandées à des journaliers...

Ouvertures

Auparavant, la secrétaire générale, Suzanne Establie, qui les organise au rythme d'au moins une par mois, avait présenté les activités propres à l'ARMMA. Des visites ou conférences souvent centrées sur un événement ou une exposition, a-t-elle rappelé. Et toujours présentées personnellement par leur ordonnateur ou commissaire... Avec, dès l'origine, un souci d'ouverture vers l'étranger.

Dernier exemple en date : l'enthousiasmant voyage proposé, les 3 et 4 mars, dans la capitale suisse, autour de la grande exposition sur l'iconoclasme au tournant de la Réforme⁽¹⁾. En pleine actualité, soit dit en passant, alors que les talibans dynamitaient les bouddhas de Bamyân. Toute l'équipe du musée d'Histoire de Berne était présente – un dimanche matin – pour accueillir le groupe "de Cluny", commenter les pièces importantes de l'exposition et les raisons de leur choix, et lui ouvrir les salles des immenses tapisseries de Charles le Téméraire, actuellement fermées pour réinstallation.

Triangulaire

Les discussions ont permis de s'informer sur l'association des amis dudit musée (menée par les "bourgeois" de la ville) et de se féliciter des relations ainsi créées par-dessus les frontières, notamment entre les deux directeurs qui se rencontraient pour la première fois ce jour-là : Peter Jezler et Viviane Huchard. Avec une pensée pour leur amie commune, Hiltrud Westermann-Angerhausen, qui avait si bien reçu, elle-aussi, un autre groupe de

l'ARMMA au Schnütgen Museum de Cologne, en 1999. De là à rêver de futures expositions organisées à trois...

L'histoire de l'association retiendra aussi la très intéressante visite faite à cette occasion à la Fondation Abegg, à Riggisberg (à 30 km de Berne). Le directeur, Hans-Christoph Ackermann, a présenté ses riches collections, l'atelier de restauration de textiles et son activité de formation de restaurateurs, que l'on retrouve désormais dans tous les musées d'Europe.

La petite histoire n'oubliera pas non plus de mentionner que la capitale suisse était ces jours-là sous la neige et en plein carnaval ! Fanfares et masques ont rythmé des soirées de déambulations bon enfant, selon une tradition relancée depuis vingt ans, combattue, comme les "images", par la Réforme, mais renouant... avec le Moyen Âge. ◆

Marie-Jo Maerel

(1) Co-organisée avec Strasbourg, l'exposition sera présentée en Alsace cet été. L'édition du catalogue en français sera disponible à la librairie du musée à partir de la mi-mai.

Tarif réduit dans les musées nationaux

La carte de membre de l'ARMMA permet de bénéficier du tarif réduit à l'entrée des autres musées nationaux, à l'exception du Louvre (depuis l'instauration du tarif réduit pour tous à partir de 15 heures) et de Versailles (idem, après 15 h 30).

Mais quels sont ces musées dits "nationaux" parce qu'ils appartiennent à l'Etat – et non pas forcément parce qu'ils sont plus importants que les autres ? Outre le Louvre, Versailles et "Cluny", il s'agit :

◆ à Paris, des musées d'Orsay, des Arts et Traditions populaires, Guimet, Rodin, Picasso, Delacroix, d'Ennery, Hébert, Henner, Gustave-Moreau, plus l'Orangerie des Tuileries (fermée actuellement) ;

◆ en Ile-de-France, des musées-châteaux de Fontainebleau, Ecoen, Saint-Germain-en-Laye, Compiègne, Malmaison et Bois-



Salle 10

informatisé et éditer les relances mensuelles. Edith Macherez et Anne Ivanovitch gèrent les activités. Toute une organisation qui se développe grâce à leur bonne volonté... Grâce aussi à l'hospitalité du musée qui, depuis la réfection du 2^e étage, a réservé à l'ARMMA un petit coin à elle, avec bureau, armoire, prises de téléphone et d'ordinateur. Un luxe, dans un établissement qui manque tellement de mètres carrés.

◆ **Le site Internet** du musée, ouvert en décembre 2000, est une réussite. Il a d'ailleurs eu bonne presse. Avec Guimet et les Arts et Traditions populaires, il joue les pionniers pour les musées nationaux. À votre écran : www.musee-moyenage.fr

◆ **Un damas** du musée national du Moyen Âge, daté du XIV^e siècle, d'origine moyenne orientale, avec phœnix et pampres de vigne, a été choisi pour l'édition d'un foulard, à l'occasion de l'exposition du Louvre consacrée à l'art islamique.

◆ **Un colloque** sur les retables brabançons, en bois sculpté et polychromé, avec volets peints, réalisés notamment à Bruxelles, Anvers et Malines à la fin du Moyen Âge, est organisé à l'auditorium du Louvre les 18 et 19 mai. Inscription par écrit au Service culturel du Louvre, 101, rue de Rivoli, Paris 1^{er}.

Les expos de l'été

- ♦ **Abbeville**
Autour du retable de Thuisson, la sculpture à Abbeville vers 1500
Musée Boucher de Perthes
Du 22 juin au 30 septembre
- ♦ **Bâle**
Le Trésor de la cathédrale
Musée historique
Du 13 juillet au 21 octobre
- ♦ **Barcelone**
Alejo de Vahia, maître d'images
Museo Federico Marés
Jusqu'au 3 juin
- ♦ **Berlin**
L'Europe centrale en l'an 1000
Martin Gropius Bau
Du 12 mai au 19 août
- ♦ **Bordeaux**
Vie et mort d'un chevalier du XIII^e siècle
Musée d'Aquitaine
Jusqu'au 30 juin
- ♦ **Colmar**
Les dominicaines d'Unterlinden
Musée d'Unterlinden
Jusqu'au 10 juin

Jost Haller, le peintre des chevaliers. L'art en Alsace au XV^e siècle
À partir du 15 septembre
- ♦ **Cologne**
Le Maître de Saint-Barthélemy
Wallraf-Richartz Museum
Du 20 mai au 19 août
- ♦ **Fribourg**
Hans Baldung Grien à Fribourg
Augustinermuseum
À partir d'octobre
- ♦ **Fontevraud**
L'Europe des Anjou
Abbaye royale
Du 15 juin au 15 septembre
- ♦ **Guiry-en-Vexin**
La vie de tous les jours au Moyen Âge
Musée archéologique du Val-d'Oise
Jusqu'au 31 décembre
- ♦ **Hildesheim**
Reflète du ciel, l'art roman à Hildesheim
Musée de la cathédrale
Du 15 août au 16 décembre
- ♦ **Karlsruhe**
Le Bas Moyen Âge dans le Rhin supérieur – Peintres et ateliers (1450-1525)
Staatliches Kunsthalle

– Vie quotidienne, artisanat et commerce
Badisches Landes Museum
À partir du 29 septembre
- ♦ **Magdebourg**
Otton I^{er} le Grand
Kulturhistorisches Museum
Du 27 août au 2 décembre
- ♦ **Mantes-la-Jolie**
Mantes médiévale, la collégiale au cœur de la ville
Musée de l'Hôtel-Dieu
Jusqu'au 31 mai
- ♦ **Nantes**
Les monnaies de l'atelier de Guérande au XIV^e siècle
Musée Dobrée
À partir du 10 mai
- ♦ **Reims**
Cathédrales de France, vingt siècles d'histoire
Palais du Tau
Du 16 juin au 15 octobre
- ♦ **Rimini**
Le pouvoir, les arts, la guerre : la splendeur de Malatesta
Au château
Jusqu'au 15 juin
- ♦ **Saint-Denis**
L'amour de Dieu
Musée d'art et d'histoire
Jusqu'au 20 août
- ♦ **Paris**
L'étrange et le merveilleux en terres d'islam
Musée du Louvre
Jusqu'au 23 juillet

Le trésor de la Sainte-Chapelle
Musée du Louvre
Du 1^{er} juin jusqu'au 27 août
- ♦ **Provins**
Images de la ville médiévale
Musée de Provins et du Provençois
Jusqu'au 4 juin
- ♦ **Saint-Germain-en-Laye**
La Meuse mérovingienne, de Verdun à Maastricht
Musée des Antiquités nationales
Jusqu'au 26 juin
- ♦ **Sceaux**
La vie de château
Musée d'Ile-de-France
Jusqu'au 4 juin
- ♦ **Strasbourg**
Iconoclisme, vie et mort de l'image médiévale
Musée de l'Œuvre Notre-Dame
Du 12 mai au 26 août



Ce reliquaire des saints Maxien, Lucien et Julien (Île-de-France, XIII^e siècle), habituellement dans la salle 16, est prêté au Louvre pour l'exposition consacrée au trésor de la Sainte-Chapelle.

millefleurs
est édité par l'ARMMA (Association pour le rayonnement du musée national du Moyen Âge)
6, place Paul-Painlevé, 75005 Paris
Téléphone : 01 53 73 78 28 - E-mail : armma@wanadoo.fr
Directeur de la publication : Christian Giacomotto
Rédaction : Marie-Jo Maerel avec Eliana Magnani
Impression : Imp'Actes, 91260 La Ville-du-Bois
Dépôt légal : deuxième trimestre 2001 - ISSN en cours